

Iran : ce qu'il faut avoir en tête lors des futures négociations

THIERRY COVILLE / CHERCHEUR À L'IRIS

MAI 2012



Iran : ce qu'il faut avoir en tête lors des futures négociations

THIERRY COVILLE / CHERCHEUR À L'IRIS

L'Iran est un sujet extraordinairement vaste et cet article n'a pas la prétention de répondre à toutes les questions liées à un espace dont l'histoire remonte à près de 4000 ans. Mais à quelques jours de la réunion de Bagdad le 23 mai, et alors que l'Élysée change de pensionnaire et possiblement d'attitude envers Téhéran, il s'agit de rappeler quelques faits importants, à garder en tête quand on aborde ce pays.

Un espace culturel spécifique ayant eu une influence durable sur la région.

On est toujours frappé quand on discute avec des responsables de pays appartenant à l'Asie centrale, à l'Inde ou au pays arabes du Golfe persique à quel point leur vision de l'Iran est marquée par l'histoire de l'Iran et l'influence qu'a eue historiquement la Perse sur toute la région. Que ce soit à travers sa langue et sa littérature, ses arts, sa religion, l'Iran est l'un des grands espaces culturels du monde. La vision du monde des Iraniens est profondément marquée par cet environnement. C'est pourquoi les dirigeants iraniens, quel que soit le régime, estiment qu'ils sont la puissance régionale et qu'ils doivent être inclus dans toute discussion concernant un problème régional. Les différences entre l'espace culturel iranien et ceux des pays voisins - on pense aux différences entre les chiites et les sunnites - peuvent aussi conduire à des tensions avec les autres pays, notamment quand ces différences sont instrumentalisées des deux côtés pour des raisons politiques (1). Mais les ressemblances provoquent également l'apparition de rivaux : l'Irak, en tant que centre religieux du chiisme (et gardien des

principaux lieux saints) se pose comme un rival de l'Iran dans ce domaine. Les dirigeants iraniens sont ainsi très conscients que s'ils veulent jouer ce rôle régional, ils doivent surmonter ce double handicap d'être un pays où la religion, le chiisme, est minoritaire au Moyen-Orient et un pays perse au milieu du monde arabe. Ceci peut expliquer pourquoi les autorités iraniennes ont joué de la surenchère sur certains dossiers comme l'opposition à Israël, afin d'asseoir cette position de puissance régionale en dépit de ce double handicap. De plus, l'influence culturelle de l'Iran sur tous les pays de la région signifie que ces pays sont marqués ad vitam aeternam par cette influence, même quand ils traitent des questions d'actualité avec l'Iran d'aujourd'hui. Pour les Indiens, l'Iran n'est pas ce pays dangereux décrit par les pays occidentaux mais un pays dont la culture a eu une profonde influence sur leur histoire. De ce fait, ils ne comprennent pas toujours la présentation caricaturale faite par les occidentaux du programme nucléaire iranien.

Une histoire ancienne

Il n'est pas utile ici de remonter à l'empire des achéménides pour rappeler à quel point l'Iran est un pays dont le passé historique est prestigieux. Ce fait est présent dans la mémoire de tous les Iraniens. C'est d'ailleurs un phénomène assez courant dans chaque pays de voir à quel point il est plus facile de se référer à un passé glorieux qu'à une réalité moins attrayante. Dans tous les cas, cette référence au passé explique également pourquoi le régime et la population estiment que l'Iran a un droit légitime à être cette puissance régionale. L'histoire est dans

(1) Juste après la révolution, l'Iran a essayé de déstabiliser les pays arabes du Golfe à travers des groupuscules liés aux minorités chiites de ces pays. Depuis la chute de Saddam Hussein, les dirigeants des pays arabes du Golfe persique craignent qu'un arc chiite qui irait de l'Irak jusqu'au Liban en passant par l'Iran ne vise à dominer la région. Cette crainte qui n'est fondée sur aucune réalité factuelle a notamment conduit l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis à se lancer dans une répression militaire des manifestations de la population de Bahreïn (en majorité chiite) face à la corruption des dirigeants sunnites et à l'absence de liberté politique.

tous les cas très présente dans la société iranienne. Il faut sans doute voir ici l'influence d'une culture religieuse essentiellement basée sur la commémoration d'événements passés comme la commémoration annuelle du culte de l'achoura, où le martyr d'Hossein à Karbala est célébré (2).

L'impact de l'histoire sur la géopolitique de l'Iran apparaît à travers quatre dossiers. Le nationalisme iranien a toujours été un nationalisme de combat. Le concept moderne de nation en Iran a donné lieu, dès le XIX^{ème} siècle, à de nombreux soulèvements contre les puissances occupantes, c'est-à-dire la Russie et l'Angleterre. Ceci signifie que ce nationalisme s'exprime d'autant mieux qu'il peut se focaliser sur un ennemi. Lors de l'affaire de la prise d'otages de l'ambassade des Etats-Unis en 1979, les Iraniens réglaient en fait un compte vieux de plus de 25 ans puisqu'ils prenaient leur revanche sur le coup d'Etat effectué notamment avec l'aide de la CIA pour renverser Mossadegh, le premier ministre iranien qui avait nationalisé l'industrie pétrolière en 1951. Cette prise d'otage était aussi une manière de réagir contre ce que de nombreux Iraniens voyaient comme une « domination » de leur pays par les Etats-Unis (du fait notamment de la présence de nombreux militaires américains – 30 000 dans les années 1970 - à cause d'accords de coopération militaire). La guerre avec l'Irak a ainsi pu révéler cet aspect de la mentalité iranienne car la guerre avec Saddam Hussein, c'était aussi la guerre avec le monde occidental qui soutenait l'Irak. Le régime issu de la révolution islamique a d'ailleurs largement fait appel à ce nationalisme de combat pour légitimer son action, que ce soit durant la guerre avec l'Irak ou après. C'est aussi ce souvenir d'un passé glorieux qui fait que l'Iran estime qu'ils doivent être la puissance régionale du Moyen-Orient plutôt que l'Arabie saoudite au passé plus récent et l'on peut penser que ce facteur est plus important pour expliquer cette rivalité que les tensions religieuses sunnites-chiïtes. Enfin, le dossier du nucléaire iranien a été également une autre

manière pour le régime iranien de « mobiliser » ce nationalisme de combat puisque toute l'argumentation des autorités iraniennes a été basée sur le thème : « Les occidentaux refusent que nous ayons accès à ce qui est notre droit inaliénable, l'accès à la technologie nucléaire ». Il ne faut pas oublier que les relations de l'Iran avec les occidentaux doivent toujours être passées à travers ce filtre historique : il est toujours risqué en Iran d'avoir l'air faible vis-à-vis des occidentaux. C'est pour cela que la politique étrangère de détente de Mohammad Khatami (président de 1997 à 2005) et la décision d'arrêter l'enrichissement de l'uranium avait été tellement critiquée en Iran par les plus durs du régime. Il était reproché aux tenants de cette politique de détente de ne rien avoir reçu en échange de la part des Européens. De ce fait, la décision de reprendre l'enrichissement de l'uranium en 2005 était liée à ce constat et n'était en rien le fruit de la volonté d'Ahmadinejad. On peut d'ailleurs penser que la politique occidentale d'avoir un discours sur ce dossier basé sur « faites ce qu'on vous dit, sinon ce sera des sanctions, ou ... la guerre » a plutôt renforcé ce nationalisme de combat, et a finalement fait le jeu du régime iranien.

Un espace géographique central

L'Iran est géographiquement au carrefour entre l'Europe et l'Asie, l'Asie centrale et le Golfe persique. L'Iran est au centre de la région et est entouré par de nombreux pays qui sont des pays qui comptent dans les relations internationales : Pakistan, Afghanistan, Turkménistan, Azerbaïdjan, Arménie, Turquie, Irak, et tous les pays arabes du Golfe persique de l'autre côté du Golfe (Koweït, Bahreïn, Emirats Arabes Unis, Qatar, Oman). L'Iran se trouve donc naturellement au cœur de toute une série de problématiques qui concernent ces pays : terrorisme d'Al Qaeda, guerre de la Coalition en Afghanistan, sécurité des approvisionnements d'énergie en provenance du Golfe persique et de l'Asie centrale, trafic de drogue en provenance de l'Afghanis-

(2) Hussein, fils de Ali, le premier Imam des chiïtes, est mort en martyr à Karbala en Irak où il luttait contre Yazid, le Calife régnant de la dynastie des Omeyyades.

tan et à destination de l'Europe, rivalité sunnites-chiites, stabilisation de l'Irak, question kurde, conséquences du printemps arabe au Bahreïn, etc.). C'est aussi un espace qui a joué le rôle de « médiateur » dans la région en ce qui concerne les échanges de biens, d'argent, d'idées, de cultures, etc. Des pays enclavés comme l'Azerbaïdjan ont besoin de voies de transport qui passent par le territoire iranien pour exporter de l'énergie ou importer des biens. Le positionnement géographique de l'Iran signifie également que les voies de transport du pétrole et du gaz de l'Asie centrale vers le Golfe Persique sont les moins coûteuses. Il signifie également que l'Iran a un accès privilégié sur le détroit d'Ormuz où passe 35 % du trafic pétrolier maritime mondial. Les évolutions du système politique iranien sont commentées dans toute la région et ont une influence sur les autres pays. Ainsi, l'apparition en Iran d'un mouvement réformateur qui voulait concilier démocratie et république islamique à la fin des années 1990 a eu des échos dans toute la région et même au Liban où le Hezbollah, notamment, suivait avec attention ces événements (de nombreux livres de penseurs réformateurs étaient vendus à l'époque au Liban).

Ressources économiques

L'Iran dispose des secondes réserves de gaz naturel et des troisièmes réserves mondiales de pétrole. Il dispose également d'importantes ressources minières. C'est également un marché relativement important pour le Moyen-Orient avec près de 70 millions d'habitants. Ceci signifie que l'Iran est et restera évidemment stratégiquement une source d'énergie importante pour les pays importateurs nets d'Europe ou d'Asie. Par ailleurs, l'économie iranienne restant très dépendante du pétrole (80 % des exportations), cela signifie aussi que l'Iran peut mener une politique étrangère relativement agressive sans que cela ne perturbe trop son système économique : en dépit de relations diplomatiques tendues, les besoins de l'économie mondiale en éner-

gie signifient que le pétrole iranien trouve toujours un acheteur (ceci est d'ailleurs toujours vrai même en cas d'embargo pétrolier). Cependant, les objectifs des autorités étant de diminuer la dépendance pétrolière, cela signifie à terme que l'Iran devra s'intégrer autrement dans l'économie mondiale, ce qui peut impliquer une politique étrangère moins conflictuelle. L'actuelle volonté des autorités iraniennes de privilégier la négociation en ce qui concerne le dossier du nucléaire peut être lié à cet objectif, l'ancien président de la République, Hashémi Rafsandjani venant de rappeler l'impact de la politique étrangère sur la politique économique. Enfin, ces ressources énergétiques importantes font également que l'Iran est en rivalité avec d'autres « poids lourds » de la région comme l'Irak et surtout l'Arabie Saoudite.

Le pragmatisme et la rationalité du régime

Cela a été une méthode de communication largement employée par ceux qui s'opposaient à la République islamique d'Iran de dépeindre ses dirigeants comme des « fous qui voulaient envahir ou détruire Israël ». Comme le démontre un ouvrage récent (3), cette tactique fait partie d'une tentative de diabolisation de l'ennemi qui justifie tous les agendas guerriers. Or, comme vient de le déclarer le chef d'Etat-Major de l'armée israélienne, le régime iranien est pragmatique et rationnel. Les Israéliens en savent quelque chose puisqu'ils ont signé un contrat avec les dirigeants iraniens pour leur vendre des armes après la révolution iranienne de 1979. Les autorités américaines le savent également puisque l'une des premières choses qu'a demandées l'Ayatollah Khomeiny lors des premières discussions concernant la libération des otages américains de l'ambassade à Téhéran a porté sur des livraisons d'armes (4). L'Iran a décidé d'arrêter la guerre avec l'Irak en 1988 parce que, du fait de l'effondrement du prix du pétrole, l'économie était ruinée et surtout les troupes n'avaient plus l'équipement minimum nécessaire (on raconte que

(3) Conesa, P., *La fabrication de l'ennemi ou comment tuer avec la conscience pour soi*, Robert Laffont, 2011.

(4) Rahnama, A., Nomani, F., *The secular Miracle : Religion, Politics and Economic Policy in Iran*, Zed Books, 1990.

certaines soldats n'avaient plus de chaussures...). Par ailleurs, quand Saddam Hussein s'est attaqué à la rébellion chiite après la première guerre du Golfe en 1991 et a bombardé les lieux saints chiites, le régime iranien qui se proclamait le leader du monde musulman n'a pas bougé devant les incertitudes qu'aurait entraînées un conflit avec l'Irak. Autre exemple, les Iraniens se sont toujours désintéressés de l'Afghanistan depuis l'invasion des soviétiques alors que le combat entre les forces islamiques et l'armée de l'URSS aurait dû attirer l'attention d'une république islamique. L'Iran a vraiment commencé à s'intéresser à son voisin oriental quand les talibans, prônant un islam radical anti-chiite, ont pris le pouvoir et ont assassiné des diplomates iraniens à Mazar-El-Sharif en 1998. Là encore, l'Iran a jugé préférable de ne pas rentrer en guerre contre les Talibans mais a, en revanche, activement soutenu les forces américaines quand celles-ci ont attaqué l'Afghanistan en 2002. En 2003, juste après que les forces de la coalition soient arrivées à Bagdad, les autorités iraniennes, sous l'impulsion de l'ambassadeur d'Iran alors en poste à Paris, Kamal Kharazzi, ont envoyé un fax aux Etats-Unis proposant de négocier sur tous les sujets de contentieux : le nucléaire, le Liban, la Palestine, etc. Les autorités américaines, face à ce qu'elles considéraient comme un geste de faiblesse, ont refusé de répondre faisant preuve ici d'un manque absolu de pragmatisme... Enfin, en 2003, les autorités iraniennes ont considéré qu'il était de leur intérêt d'arrêter le programme d'enrichissement d'uranium suite à la proposition de l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni de fournir notamment en compensation une coopération technique dans le domaine du nucléaire. Le pragmatisme des autorités iraniennes a vu dans la défaite de Saddam Hussein une opportunité historique d'avoir un gouvernement allié chiite en Irak : il faut savoir en effet que depuis la révolution, la menace que faisait peser l'Irak de Saddam Hussein était considérée comme le problème stratégique numéro un de l'Iran. Loin de l'idée de construire un arc chiite, l'idée

iranienne était plutôt d'avoir un gouvernement ami en Irak. Ce pragmatisme signifie aussi que la religion est loin d'être l'alpha et l'omega de la politique étrangère de l'Iran. L'argument du croissant chiite est plutôt utilisé par les pays arabes de la région qui ont intérêt à faire passer l'Iran pour dangereux, ce qui leur donne à l'opposé le rôle appréciable de pays « stabilisateur » et « modéré ». Ceci ne signifie pas que des tensions n'existent pas entre chiites et sunnites mais il ne faut surtout pas lire la politique étrangère de l'Iran uniquement à travers ces tensions. L'Iran a de meilleures relations avec l'Arménie chrétienne qu'avec l'Azerbaïdjan musulman qu'il estime trop inféodé aux intérêts américains.

Mode de prise de décision

Comprendre la géopolitique de l'Iran, c'est aussi arriver à saisir le mode de décision du régime. Il faut pour cela prendre en compte trois facteurs :

- Le régime est traversé de courants, de forces diverses qui, chacun, essaient de peser dans la décision finale. Il est clair que pour toutes les grandes décisions, toutes ces forces sont rassemblées dans des instances formelles ou informelles et la décision finale résultera d'une négociation intense. Oui, le Guide est l'arbitre final de toutes les décisions. Cela ne signifie pas pourtant qu'il impose son avis. Il fait preuve en fait d'une grande prudence pour, à travers sa décision, respecter l'équilibre des pouvoirs du moment. Ceci signifie donc qu'un courant qui sait se montrer convaincant a des chances d'être écouté par le Guide, si ce dernier pense aussi que c'est dans l'intérêt du régime. On peut penser qu'Ahmadinejad, au début de son mandat, du fait de son énergie et du soutien du Guide, a pu faire pencher la balance de son côté dans ce mode de décision collective. Toutefois, il existait déjà beaucoup de forces qui s'opposaient au président. Ces derniers mois, du fait de l'absence de soutien du Guide qui soupçonne Ahmadinejad et son bras droit Ebrahim Mashäi de vouloir limiter l'influence

des religieux dans le système politique iranien, l'influence du président a été énormément réduite. A contrario, le rôle des conservateurs plus modérés, fidèles au Guide, prônant une approche moins populiste des problèmes (avec comme chef de file Ali Laridjani, l'actuel chef du parlement) est de plus en plus important dans le mode de prise de décision. Par ailleurs, l'Organisation atomique d'Iran (dont le président siège au Conseil national de Sécurité), et tous les scientifiques qui la composent, ont aussi un poids non négligeable dans toutes les décisions concernant le dossier du nucléaire.

- La politique extérieure iranienne est le reflet des luttes politiques internes. Mahmoud Ahmadinejad a préféré lancé des diatribes contre Israël ou se montre inflexible sur le dossier du nucléaire plutôt que d'aborder tous les problèmes politiques, économiques et sociaux qui intéressent la population iranienne. De même, tout le monde sait en Iran que la reprise des relations avec les Etats-Unis a longtemps été un enjeu de politique intérieure. Le président iranien qui arriverait à renouer ces relations disposerait d'un prestige immense en Iran.

- Aussi étonnant que cela puisse paraître, la modernisation de la société iranienne a aussi un impact sur le mode de prise de décision en Iran. Les prises de décision erratiques et populistes d'Ahmadinejad ne correspondaient pas à l'évolution des mentalités en Iran qui privilégie la compétence et la rationalité. On peut penser que cela a joué dans l'éviction progressive du président du jeu politique. Cette modernisation de la société iranienne signifie aussi que de grandes différences existent entre l'Iran et les autres pays chiites - la conception du rôle de la femme dans le clergé iranien apparaît ainsi infiniment plus « moderne » que celle du clergé chiite irakien – et les autres pays sunnites où sur de nombreux points (charia, mode de gouvernement, etc.), l'Iran, en dépit de tous les problèmes qui y existent (notamment les atteintes aux droits de l'homme)

apparaît comme plus « moderne ». Or, aux yeux des Iraniens, les critiques permanentes contre leur pays et le silence occidental sur les autres pays arabes de la région entretient ce sentiment de « deux poids, deux mesures » qui influe sur la géopolitique de l'Iran.

En conclusion, il serait bon que tout pays qui négocie avec l'Iran garde ces éléments en mémoire, non pour les légitimer, mais pour être plus efficace dans ses négociations. ■

Iran : ce qu'il faut avoir en tête lors des futures négociations

THIERRY COVILLE / CHERCHEUR À L'IRIS

courriel : coville@iris-france.org

LES NOTES DE L'IRIS / MAI 2012

Notice biographique de l'auteur

Thierry Coville est chercheur à l'IRIS, spécialiste de l'Iran.

Il est professeur à Negocia-Advancia où il enseigne la macroéconomie, l'économie internationale et le risque-pays.

Docteur en sciences économiques, il effectue depuis près de 20 ans des recherches sur l'Iran contemporain et a publié de nombreux articles et plusieurs ouvrages sur ce sujet.

Il travaille également sur la problématique des économies pétrolières.

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info